L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 12 AVRIL 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 12 AVRIL 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan temporaire No 17 rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

La culture des plantes maraichères en Louisiane.

Que la culture des fruits, en général, et, en particulier, des baies, des espèces dites "Berries," en anglais, ainsi que des légumes, des plantes maraichères—devienne, bientôt, une des principales sources de revenu de la Louisiane, cela ne fait plus question pour personne. Il en devrait être ainsi déjà, à l'heure qu'il est, et depuis fort longtemps. Il est très malheureux que nos agriculteurs, petits et grands, planteurs et fermiers, se soient, il y a près d'un siècle, engoués de la manie de ne cultiver qu'un seul produit—le coton ou la canne—et de faire venir tout le reste du dehors. Ils perdaient ainsi, en achats, presque tout le résultat de leur industrie agricole. Non seulement, ils se privaient de l'aisance à laquelle ils avaient droit, mais ils s'endettaient graduellement; et ils marchaient sur le chemin qui devait, un jour, les conduire à la ruine. Faut-il le dire? C'était encore le moindre des maux auxquels ils s'exposaient, eux et le pays, car ils ne demandaient ni au sol fertile qu'ils possédaient, ni au climat sous lequel ils vivaient, la moitié des richesses qu'ils en devaient tirer, et l'on a vécu, ici, nous ne savons combien d'années, sans se douter que l'on pouvait produire une foule de denrées alimentaires que l'on allait acheter, ailleurs, à des prix désastreux. C'est depuis dix ou quinze ans, tout au plus, qu'on s'est aperçu de la faute qu'on avait commise, et il a fallu que l'on se sentît dans la détresse, pour que l'on ouvrît les yeux, pour qu'on se rendît compte de la fausse voie que l'on suivait.

Après avoir jeté le premier cri d'alarme, on songea, un peu tard—mais mieux valait tard que jamais—à réparer le mal. On commença, timidement, à faire du maïs; c'était toujours cela de gagné; c'était autant d'argent que l'on gardait chez soi, au lieu de l'envoyer au dehors, pour en faire venir son alimentation et celle de ses animaux.

Bientôt après, des hommes qui s'étaient avisés de l'idée que la véritable politique n'est pas celle des politiciens, des coureurs de places, qui n'est utile qu'à quelques-uns et nuit à tous, mais celle des intérêts matériels, qui profite à tous et ne nuit à personne—se mirent à préconiser la variété des cultures.

Du maïs, on passa au riz, et du riz, aux plantes maraichères, aux légumes. Il ne fallut pas grand temps aux producteurs du Sud pour voir qu'ils avaient une mine d'or à leur disposition et une source abondante d'exportation. On s'adonna, dès lors, à la culture des primeurs. Les premiers succès dépassèrent les espérances et, au lieu de rester à l'état de marché de placement pour les produits des jardins et des vergers de l'Ouest, on devint, peu à peu, des fournisseurs pour les mêmes denrées alimentaires.

Entre temps, des habitants de l'Iowa, du Michigan, de l'Illinois et autres Etats du Nord-Ouest étaient venus visiter la Louisiane; ils étaient curieux de connaître le pays qui, tout-à-coup, au moment où ils s'y attendaient le moins, et avant la saison régulière, leur envoyait des produits dont ils avaient eu jusque là le monopole. Le climat les enchanta, le sol leur parut fertile et facile à exploiter. Ils s'installèrent chez nous et y introduisirent les méthodes de culture de la contrée qu'ils venaient de quitter.

Le ciel était chaud, la terre, presque constamment empreinte d'une tiède humidité; c'étaient deux conditions qui devaient, naturellement, doubler leur succès. A la production des légumes, ils ajoutèrent celle des fruits, qui, à l'état de primeurs, trouvent toujours, au Nord et à l'Ouest, un très heureux placement. A l'aide des relations qu'ils avaient conservées dans le pays abandonné, ils firent de superbes bénéfices. Le trafic des fruits précoces prit de vastes proportions, surtout, à l'est du Mississippi, dans les paroisses floridiennes. Là, s'étaient établis de nombreux immigrants; ils connaissaient les goûts, les besoins des contrées d'où ils venaient; ils travaillèrent, en conséquence, et surent conserver le monopole d'une industrie essentiellement rémunératrice.

Ce n'est pas tout. Les légumes et presque tous les fruits, quand ils poussent vite et en abondance, dans une contrée, peuvent être servis et placés, à l'étranger, de deux façons et à deux époques différentes—à l'état naturel, d'abord, comme primeurs; à l'état de conserves, ensuite, quand on sait les préparer convenablement. De là, les nombreuses fabriques de conserves, déjà en exploitation ou en cours de construction aux quatre coins de l'Etat. On en rencontre une certaine quantité dans les paroisses du Nord-ouest et du Sud-ouest. Elles y font déjà de bonnes affaires, et l'on peut prédire qu'avant longtemps, la Louisiane sera le foyer de la production des conserves de fruits et de légumes, la grande fournisseuse de l'Union, et de plusieurs autres vastes contrées du Nouveau-Monde.

Dans cette nouvelle industrie—on le voit—il n'y a pas beaucoup d'appréhension à entretenir pour les années d'abondance, durant lesquelles on est exposé à perdre le fruit de son travail, à cause des difficultés de placement et des baisses de prix; puisque tout ce qui n'est pas consommé, immédiatement, sur place ou à l'extérieur, peut être préservé contre la pourriture et expédié, plus tard, dans les régions moins favorisées.

Il y a, cependant, une classe de légumes dont la culture, à titre de primeurs, expose, quelquefois, le producteur du Sud à d'assez graves désappointements. Malgré ses longs hivers et ses quelques mois de neige, le Nord-Ouest fournit, souvent, des produits de première qualité, et parfois même, en grande abondance. Si les maraichers de la Louisiane cherchent, très légitimement, à placer, chez lui, leurs légumes précoces, ceux de l'Illinois et d'ailleurs essaient, non moins légitimement, de tirer parti des leurs. Quand ils en ont une grande quantité, ils les enfouissent dans la terre; ils les mettent en silos, où ils les conservent jusqu'à la venue du printemps. C'est un marché perdu pour nos jardiniers, s'ils ne parviennent pas à produire vite et à bon marché; si, surtout, ils ne réussissent pas à obtenir une réduction considérable sur le fret. C'est ce qui leur est arrivé, cette année, où les légumes sont tombés à des prix presque dérisoires, parce que la récolte, dans les campagnes de l'Illinois, a été très abondante, et que l'on y a fait l'ensilage sur une grande échelle. Il n'y a pour eux que deux moyens de sortir de ces embarras: 1. Varier leurs cultures de légumes; y mêler celle des fruits contre laquelle la concurrence n'est pas possible, au Nord, spécialement, aux époques de primeurs. 2. Se constituer en syndicats, afin de pouvoir résister aux exigences des compagnies de transport et faire baisser les taux du fret.

Pourquoi s'épuiser en toussant toute la nuit, quand le Pectoral-Cerise d'Ayer calme, soulage et guérit.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 6 avril:

Le populaire Hotel Mulberry Grove accapare une grande partie des excursionnistes du dimanche, qui trouvent un vrai plaisir, après une agréable promenade à travers les pinières, à faire un bon diner.

—Le steamer favori *New Camelia*, est encore sur son dock, à Alger; il a été recalfaté, et il est soumis à d'importantes réparations. Il sera, dans trois semaines, prêt à reprendre les traversées du Lac.

—Abita Springs offre maintenant un étrange aspect, à la fois gracieux et misérable. On dirait d'un chevalier, la tête couverte d'un brillant chapeau orné de plumes, et n'ayant pas de souliers aux pieds. Il y a un superbe pavillon sur les Sources, mais, au-dessous, le terrain est dans un triste état—couvert de débris de briques, de bois, semé de trous et de fondrières. Il est à espérer que l'on changera bientôt tout cela; le plus tôt ce sera, mieux cela vaudra.

—Nous sommes heureux de constater le mouvement, l'activité qui règnent dans notre localité, depuis quelques semaines. Il nous arrive, tous les jours, des wagons chargés de bois de charpente, pour la construction de nouvelles bâtisses ou la réparation d'anciennes. Nos charpentiers, nos maçons, nos peintres en bâtiments, semblent avoir plus de besogne qu'ils n'en peuvent faire.

—La fabrique de poterie, établie dans notre localité, paraît bien marcher et faire de bonnes affaires. On sait qu'elle est fort habilement dirigée par M. Deadly. Le mois passé, elle a expédié, par centaines, des fourneaux à charbon de bois, des pots à fleurs, à la Nouvelle-Orléans, où M. Deadly est bien connu, où ses articles se placent facilement. M. Deadly nous a fait présent de plusieurs fourneaux et d'une douzaine de pots à fleurs, simples et avec ornements. On peut les voir à notre bureau; ils font l'éloge de son travail. Il va, bientôt, ajouter une nouvelle construction, de 60 pieds de long, à sa fabrique. Que cette poterie puisse continuer à prospérer de plus en plus, c'est notre plus vif désir.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 6 avril:

On nous rapporte que la canne à sucre, le coton, le maïs, le riz, sont dans de bonnes conditions, dans toute l'étendue de la paroisse; que les récoltes promettent beaucoup; qu'enfin les fermiers ont achevé leurs travaux, bien que le temps les ait forcés à retarder leurs semailles.

Il y a longues années que nous n'avons eu un pareil printemps. Le sol est en aussi bon état qu'on peut le désirer; nos fermiers travaillent beaucoup, car ils veulent faire quelque bénéfice, cette année. On a mis en culture beaucoup plus de terres qu'auparavant; il y a donc lieu d'espérer que, si la saison est le moins du monde favorable, la récolte prochaine dépassera de beaucoup les précédentes.

—Avez-vous une hypothèque sur une propriété? Etes-vous en arrière d'une façon quelconque? Ne venez pas perdre, ici ou ailleurs, votre temps. Un jour perdu sur votre ferme, surtout en cette saison, peut vous être nuisible et retarder considérablement l'occasion de vous remettre à flot, de regagner le temps perdu. Mettez-vous en train, dès maintenant, et continuez votre chemin sans jamais vous arrêter. C'est le seul moyen, pour vous, de joindre les deux bouts, après la récolte.

—On nous écrit, de Broussard Cove: "Les travaux de ferme marchent rapidement. Le maïs et le coton qui étaient en terre, ont beaucoup bénéficié de la pluie du 24 de mars dernier. Le bétail, dans la prairie, s'améliore à vue d'œil. Les éleveurs ont été très heureux, cette saison; ils n'ont guère à se plaindre, ils ont perdu très peu d'animaux, et la masse est en un splendide état. Dans ce moment, on fait aux oiseaux une guerre à outrance."

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 6 avril:

Nos rues commencent à ressembler à des pistes de champs de course; on doit savoir un gré infini à notre conseil municipal, qui a eu le bon esprit de faire l'emplette d'une machine à fabriquer et à réparer les chemins. Cette machine fait une excellente besogne. Il en faudrait plusieurs dans la paroisse; nos chemins seraient vite au bon ordre. La chaussée entre Houma et le Bayou Black est travaillée, également, par une machine. Nous espérons que cette voie de communication, une des plus importantes de notre localité, ne laissera, bientôt, plus rien à désirer.

—On nous annonce la construction prochaine d'une raffinerie qui va être érigée sous le patronage du juge Beattie, du sénateur White et d'autres grands planteurs.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 6 avril:

Tous les orangers de la partie inférieure de la paroisse sont en fleurs et l'on s'attend à une récolte beaucoup plus abondante depuis six ans.

—Les premières pommes de terre de la Terre-aux-Bœufs sont arrivées sur le marché de la Nouvelle-Orléans, mercredi dernier. Un lot de trois barils a été vendu $14, soit $4 66 le baril.

—Le labour se poursuit activement dans les champs de riz. Avant la fin du mois, si le temps ne change pas, la plus grande partie du grain sera semée.

—On nous affirme que trois ou quatre de nos planteurs de ce qu'on appelle le "Gap", ont du riz qui a déjà atteint une hauteur de trois pieds; ils comptent envoyer leur produit sur le marché, vers la mi-juin—ce qui ne s'est jamais vu dans notre Etat.

—Le fleuve est déjà stationnaire, ce qui donne quelqu'inquiétude à nos planteurs riziers. Ils craignent d'être forcés de faire usage de leurs pompes avant longtemps, quoique, jusqu'ici, l'eau du fleuve soit assez haute pour couvrir les rizières de la paroisse.

—La nouvelle station de la quarantaine, à Cubitt's Gap, a été ouverte, lundi dernier. Tous les appareils de l'ancienne station de Buras y ont été transportés et installés. La semaine prochaine, les machines à fumiger commenceront à fonctionner. M. Carlos de Armas reste à la tête du Département de désinfection.

Le capitaine A. Bourges y va prendre la direction du département de la douane, au grand déplaisir de ses anciens amis de Buras.

—Les commissaires du 4e district de levées, dans lequel est comprise la rive gauche de la paroisse Plaquemine se sont réunis, samedi dernier, dans les bureaux du Crescent City Slaughter House, et voté une taxe de 5 mills, en vue des levées, pour l'année courante.

On sait qu'un amendement à la Constitution a été adopté aux dernières élections et a élevé à 10 mills le droit de taxe, pour levées, qui était limité à 5 mills.

Le grand ennemi de notre paroisse, c'est l'eau. Il nous faut, en cette saison, spécialement, avoir, devant nos maisons, un puissant rempart pour résister aux violents chocs de l'eau. Sans de fortes levées, nous aurions, sans cesse, des crevasses et des inondations; toute prospérité nous serait interdite.

Nous avons aujourd'hui un splendide système de levées dans la paroisse; nous le devons aux énergiques efforts de nos habiles commissaires, les honorables John Dymond et T. J. Wilkinson.

Nous avons eu notre part du fonds général de l'Etat; aussi, nos nouvelles levées dans la partie inférieure de notre paroisse, sont-elles en bon état. Nous sommes sûrs que quand nous en aurons besoin d'une autre, nous n'aurons qu'à en faire la demande à notre commissaire de levées, de la rive droite ou de la rive gauche, et à lui en démontrer la nécessité.

—Il est reconnu que les terrains contigus au fleuve sont suffisamment drainés pour porter de bonnes orangeries. Le drainage artificiel de la Nouvelle-Orléans, si on l'exécute convenablement, si on le maintient soigneusement, peut étendre le sol susceptible de faire fructifier les orangers jusqu'à une assez grande distance du Mississippi, mais il faut se garder de s'en éloigner trop; on risquerait de planter dans les marécages ou sur un sol qui ne serait pas suffisamment drainé.

Le village de Buras nous donne une preuve frappante de ce que nous avançons. La terre y est éminemment propre à cette culture; elle est même célèbre sous ce rapport, mais là où il n'y a pas un parfait drainage, les arbres meurent. Il n'y a pas de système d'engraissement qui puisse obvier aux défectuosités du drainage. Toutes les fois qu'une racine est atteinte par l'eau, l'oranger meurt. C'est du temps et de l'argent perdu. Pour obtenir un verger durable, il faut un drainage d'une profondeur d'au moins trois pieds. Il y a un moyen bien simple de s'assurer de la possibilité d'une orangerie, sur un terrain comme le nôtre. Creusez un petit trou en terre, et attendez l'époque des pluies; si l'eau monte à moins de deux pieds de la surface, abandonnez toute idée d'y planter des orangers; ils ne viendront pas. Ne vous fiez pas à la sécheresse apparente du sol; c'est au sous-sol qu'il faut veiller. Tant pis, si vous avez déjà planté; il vous faudra transplanter vos arbres, ou les laisser mourir.

Le *Capital Item*, Bâton-Rouge, du 6 avril:

Le temps est toujours extrêmement favorable aux travaux des champs. Les pluies qui sont survenues, ont donné une vigueur nouvelle à la végétation et le maïs a levé rapidement. Quant au sol, il est devenu plus facile à travailler, à retourner, l'ensemencement se poursuit dans d'excellentes conditions. Dans quelques jours, tout la graine de coton sera en terre.

—Les fièvres intermittentes et bilieuses rémittentes ont une tendance à se répandre. Il n'est pas de communauté qui y échappe complètement. Dans les quartiers populeux des grandes villes, le mauvais système d'égouts les fait naître; et dans les banlieues, les terrains marécageux les produisent. Il y a un remède qui, non seulement les guérissent, mais encore les prévient: c'est le "Hostetter Stomach Bitters," qui sans conteste, est le plus puissant antidote contre le virus "malarial." Avec ce spécifique, on arrive à combattre très heureusement les effets des miasmes. Les désordres de l'estomac, du foie et des intestins causés par une eau impure ou par tout autre chose se guéri par cet excellent remède qui, également, triomphe sûrement des rhumatismes et des affections de la vessie et des reins.

Un joli cadeau de Pâques.—MM. Scott & Bowne, fabricants de l'émulsion bien connue de Scott, faite d'huile de foie de morue, offrent pour 25 sous un fort joli cadeau à l'occasion de Pâques—composé de huit études artistiques sur les oiseaux et les fleurs, renfermées en un porte-feuille—valant au moins $2 00. Au reçu des vingt-cinq sous en timbres, on l'enverra immédiatement. Scott & Bowne, 132 South Fifth Ave. N. Y.

La politique douanière des Etats-Unis.—On lit, dans la *République Française*:

Le *Petit Journal*, qui paraît tout à fait rallié à nos doctrines, a publié, récemment, deux articles excellents sur la politique douanière de l'Amérique et sur la question des raisins secs. Relevant cette affirmation des économistes que l'Amérique, si elle persistait dans le système protectionniste, marchait à la ruine, notre confrère montre comment les Etats-Unis ont donné raison aux savants de l'Ecole:

"En 1860, ils avaient à peine quelques milliers de broches à filer le coton; ils en ont aujourd'hui *environ 13 millions*;

"En 1860, les Etats-Unis laissaient presque inexploités leurs vastes gisements de houille et de minerais de fer.

"En 1860, les Etats-Unis n'extrayaient de leur sol que 15 millions de tonnes de houille; en 1887, ils en ont extrait 102 *millions de tonnes*.

"En 1860, les Etats-Unis extrayaient à peine un million de tonnes de minerai de fer; en 1886, cette extraction est montée à 5,774,000 *tonnes*; la production des fers laminés, qui n'était que de 600,000 tonnes en 1860, est montée à 2,500,000 *tonnes* en 1886.

"Et de même pour une foule d'industries. Ce qui veut dire que, pendant que le Trésor encaissait des recettes énormes, l'industrie protégée contre la concurrence étrangère se développait parallèlement dans des conditions extraordinaires.

"Tel est le péril d'étrange sorte et inconnu dans la vieille Europe qui, au dire des économistes, fera grand mal aux Etats-Unis. Ils leur avaient prédit que ce mal viendrait de la ruine; aujourd'hui il doit venir de trop de richesse.

"Avouons que nous voudrions bien, en France, souffrir un peu de ce mal-là."

Nous ne pouvons que nous féliciter de voir le *Petit Journal* apporter à nos idées le concours de sa grande publicité. C'est une preuve nouvelle de l'immense progrès qu'elles font dans le pays, et nous avons tout lieu de nous en réjouir à la veille du renouvellement de la Chambre qui décidera, en 1891, du régime économique sous lequel nous vivrons dans l'avenir.

France et Italie.

Le 28 mars, à la Chambre des députés, M. Rossi a interrogé le gouvernement sur la politique économique du Cabinet.

M. Crispi a répondu:

—L'Italie a des traités de commerce avec toutes les nations sauf avec la France. La réponse faite par le gouvernement français aux dernières ouvertures de l'Italie ne permet pas d'espérer que la Chambre des députés actuelle approuve un traité quelconque avec l'Italie, sous quelle forme que ce soit. (Vifs mouvements.)

Le gouvernement français admet la possibilité de remanier les tarifs, sans être absolument fixé sur l'étendue des droits que les lois lui accordent à ce propos.

Le gouvernement italien a toujours été animé de dispositions favorables, mais c'est maintenant à la France qu'il appartient de faire des propositions. Quoi qu'il arrive, jamais le gouvernement ne compromettra la dignité du pays.

M. Crispi a reconnu que l'Italie est en proie à un malaise économique, mais cet état de souffrance est général; il produit seulement une impression plus grande sur nous autres méridionaux, ajoute le ministre, qui sommes plus prompts à nous passionner ou à nous laisser abattre.

M. Crispi a reconnu les souffrances de l'agriculture dont les produits sont restés invendus quand les débouchés du marché français lui ont fait défaut, c'est pourquoi il est nécessaire d'édicter un ensemble de lois de prévoyance; mais le ministre estime que c'est surtout au bon sens des capitalistes, des ouvriers et des agriculteurs qu'il faut faire appel, car le gouvernement ne peut intervenir que pour faciliter la solution des différentes questions en litige.

M. Crispi a terminé en déclarant que le gouvernement a conscience de sa responsabilité et il ne faillira pas à son devoir de rechercher la solution favorable du problème économique.

L'Œuvre des anciens sanctuaires de Saint-François de Sales.—Le 29 mars, Mgr Soulé, ancien évêque de Saint-Denis, a prêché, à la Madeleine, en faveur de l'Œuvre des anciens sanctuaires de saint François de Sales, à Annecy.

Cette œuvre a pour objet de restaurer et de rendre à la vénération publique l'ancienne église de la Visitation, qui fut pendant 150 ans, le tombeau de saint François de Sales, et les deux maisons qu'il a habitées à Annecy pendant les vingt années de son épiscopat. Paris, où François de Sales fit des séjours nombreux et prolongés et où son souvenir est resté si vivant, a apporté, un généreux concours à l'œuvre entreprise pour la gloire du grand docteur.

A l'issue du sermon, une quête a été faite par Mmes Agnellet, comtesse d'Antioche, Anatole Bartholony, comtesse Costa de Beauregard, Goffard, comtesse de Quinsonas, comtesse de Roussy de Sales, etc....

Grande exposition de chrysanthèmes.—Les journaux de Lille, France, annoncent qu'on organise, pour le mois de novembre, dans cette ville, une grande exposition de chrysanthèmes—exposition qui aura pour but principal de célébrer le centenaire de l'introduction, en Europe, de la première fleur de ce nom.

Un grand canal en Russie.—Les études techniques pour la construction d'un canal de la mer Blanche au lac Onéga, sont terminées.

Les armements de l'Angleterre.

On écrit au *Journal des Débats*:

Londres, 25 mars.

Tous les articles écrits au sujet des armements, toutes les discussions parlementaires partent de ce principe: "Supposons que nous soyons en guerre avec la France."

Et en supposant, on fait des plans de campagne. Ce n'est plus un secret pour personne que les manœuvres de l'été dernier ont eu pour but de faire constater avec quel succès la flotte anglaise pourrait bloquer la flotte française dans ses ports de la Méditerranée et de l'Océan.

Le plan de campagne élaboré à l'Amirauté vise uniquement le blocus des ports de Toulon, Cherbourg et Brest.

La *Pall Mall Gazette*, qui consacre une série d'articles à la marine, reproduit fort à propos, aujourd'hui (jour de la discussion au Parlement), certaines passages d'un discours de lord Charles Beresford qui, d'une façon voilée, a donné à ses collègues de la Chambre un aperçu du plan de campagne officiel.

Se fondant sur le rapport de l'Amirauté, relatif aux manœuvres navales, lord Charles Beresford a expliqué que la France a 30 vaisseaux de ligne à opposer à 49 vaisseaux de ligne anglais; mais que, en déduisant les non-valeurs et les bâtiments en service à l'étranger et aux colonies, ces chiffres se réduisent à 24 et 36, respectivement.

Sur ces 36 vaisseaux de ligne, lord Charles Beresford compte qu'il en faudrait détacher 15 pour *surveiller et, je l'espère, pour détruire* les vaisseaux français de Toulon; à ces 15 vaisseaux de ligne, il adjoindrait 23 croiseurs, dont 8 jaugeant plus de 3,000 tonneaux et dont tous ont une vitesse de plus de 15 nœuds.

A Cherbourg, où la France a 5 vaisseaux de ligne, 4 gardes-côtes et 4 canonnières, lord Charles Beresford enverrait 12 vaisseaux de ligne et 16 croiseurs; à Brest, où il y a 4 vaisseaux de ligne, 2 gardes-côtes et 4 canonnières, il ferait bloquer cette escadre par 9 vaisseaux de ligne et 12 croiseurs.

Dans le rapport de l'Amirauté sur les manœuvres navales de l'été dernier, il est dit que, pour faire le blocus effectif d'une escadre ennemie réfugiée dans des ports bien fortifiés, il faut que les vaisseaux de ligne des assiégeants soient aux vaisseaux bloqués dans la proportion de 5 contre 3 au moins, et les croiseurs dans la proportion de 2 contre 1, plus 1 croiseur attaché à chaque vaisseau de ligne.

En ce qui concerne les croiseurs, lord Charles Beresford n'a tenu compte que de ceux dont la vitesse dépasse 15 nœuds, et il compte que l'Angleterre en a 61 et la France 39. Le nombre total des croiseurs est de 101 dans la flotte anglaise et de 75 dans la flotte française, toujours d'après lord Charles Beresford.

Les œuvres pies en Italie.—Prochainement, la Chambre des députés discutera le projet de loi "sur les œuvres pies", dont le gouvernement propose de prendre l'administration. Le *Moniteur de Rome* dit, à ce sujet:

"Cette question des œuvres pies est une affaire capitale, car elle n'est pas seulement une spoliation déguisée, elle n'est pas seulement la mainmise de l'Etat sur le patrimoine du pauvre et de l'Eglise; elle touche par beaucoup d'endroits au problème le plus aigu de notre époque; le problème économique et social.

"Cette réforme sera un attentat. Nous le prouverons le jour où les débats de la Chambre porteront sur ce grave sujet.

"Ce qui est sûr dès aujourd'hui, c'est que cette spoliation aura un écho retentissant dans tout le monde civilisé. Personne en Europe ne comprendra les motifs, de ce acte."

Le patrimoine des "œuvres pies" s'élève à environ un milliard sept cents millions.

Ongle incarné; traitement par le papier d'étain.—Clemens (de Francfort) recommande le traitement suivant: après avoir bien nettoyé au savon l'ongle malade, on le recouvre complètement d'une couche de papier d'étain. On découpe alors des bandelettes dans du papier d'étain et on les glisse le plus profondément entre les parties malades, ulcérées, et la portion d'ongle qui pénètre profondément dans les chairs. Il suffit d'un peu de cire jaune pour maintenir ce pansement qui n'a besoin d'être changé que tous les trois jours. Le pied que l'on soigne ne sera pas lavé, mais nettoyé avec du son bien sec.

Clemens prétend que la guérison de l'ongle incarné est rapide, même quand les malades marchent avec de mauvaises chaussures.

Suisse.

Le conseil national a ratifié, sans opposition, le nouveau traité de commerce entre l'Italie et la Suisse.

M. Hauser, chef du département militaire, a informé le Conseil fédéral que, selon les propositions de la commission des fortifications, un crédit supplémentaire de 600,000 francs était nécessaire pour de nouveaux travaux de fortifications du Saint-Gothard.

Lisez toutes les annonces des médecines de printemps, et choisissez alors la Salsepareille d'Ayer, la meilleure pour purifier le sang.

FUNÉRAILLES.

Société Juvénile Union Espagnole de B. M.—Les officiers et les membres de cette Association sont requis de se réunir à leur salle rue Dumaine, coin St-Claude, ce vendredi, 12 d'avril, à 3 1/2 heures de l'après-midi, avec insignes, pour assister aux funérailles de leur frère défunt JAMES PABLO, âgé de 12 ans, natif de la Nouvelle-Orléans Lne.

Par ordre de VICENTE GUTIERREZ, Président du Bureau des Directeurs.

J. C. FERNANDEZ, Secrétaire intérim. 12 avril—1f

NECROLOGIE.

M. JULES LAPÈNE.

"La mort, toujours la mort, qui se mêle à la vie".

Pour rendre hommage à la mémoire d'un ami—M. Jules Lapène—je dirai simplement qu'il fut aimé de tous ceux qui eurent le bonheur de le connaître—c'est-à-dire qu'il mérita, par ses qualités de cœur, par son inépuisable bonté, toutes les louanges qu'on peut lui adresser—oui, pendant toute sa vie, cet excellent homme a répandu des bienfaits. Sa pensée ne poursuivit qu'un but: faire des heureux. D'un caractère aimable, d'une nature chaleureuse et expansive, on sait bien que M. Lapène dans sa longue carrière de négociant, allégea toutes les infortunes qu'il rencontra: que de cœurs affligés, il a soulagés, que de larmes il a séchées, que d'espérances il a fait renaître, le digne homme!

De pareilles âmes sont aussi belles que le jour naissant; sous leur influence, se dissipent les ténèbres des chagrins, des douleurs de toutes sortes. Ce sont de telles âmes qui fécondent de brillantes illusions les incertitudes du lendemain, que dis-je! celles du plus lointain avenir!

Depuis longtemps, déjà, M. Lapène n'était plus riche. Soumis en toute humilité aux décrets de la Providence, il est mort pauvre et regretté et aimé de tous.

Ses dernières paroles ont été celles-ci:

"Je n'ai jamais fait de mal à personne...."

Qu'il me soit permis de le répéter en terminant: Sa religion consistait à faire sans cesse le bien.

ALPHONSE RIEFFEL.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

21 mars—

Avis.

Mme de la ROUSSILHE, demeurant à Paris 12 rue Lagelbach, près le Parc Monceau, se charge de toutes commissions, tels que Toilettes, Trousseaux, Layettes, Meubles, etc., au comptant et 1/0 de commission.

Mme de la Roussilhe prend des pensionnaires et se chargerait volontiers de jeunes enfants.

Pour références, s'adresser à la Nlle-Orléans, au bureau de l'ABEILLE, et à Paris, au premier secrétaire de la Légation américaine.

11 avril—1m

Avis.

TOUTES les procurations que j'ai pu donner sont révoquées à partir de ce jour.

Nlle-Orléans, 9 avril 1889.

ERNEST MARCHAND, Imprimeur d'Etat.

10 avril—3 fois en 15 jours

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.; Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

EN MAGASIN,

Et à vendre en quantité au gré des acheteurs,

14,000 GALLONS

—DE—

Vin rouge de la Californie,

De la "Gallegos Wine Co.", garanti jus de raisin pur.

Cette quantité ou plus, si c'est nécessaire, est reçue toutes les semaines.

ERNEST C. VILLERE, Seul Agent.

17mars—1m 15 rue Carondelet.

Avis.

Les personnes ayant des réclamations contre la succession de HYPOLITE COUSIN, de Bayou Lacombe, Louisiane, sont priées de les adresser avant le 20 avril 1889, à

ROSEME COUSIN, Bayou Lacombe, Lne

21mars—21 30 -avril10 22

A vendre ou à louer.

L'ECURIE de Marius Gaillard, sur le Nouveau Bassin, près le Pont Blanc, de la capacité de 50 têtes d'animaux.

S'adresser à JAS. P. GUINAULT, Encanteur, coin Bienville et Passage de la Bourse.

7 avril—7 au 14

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

PORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM.

Rideaux

Suisses, Nottingham Madras Turcoma

RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.

Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'étoffes pour Rideaux.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président

A. SCHREIBER, Vice Président,

JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTZ, H. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT, JULES TUYES, H. LAROUSSINI, GUS. PITOT, J. W. HINCKS.

24 fév '89—1an.

PIANOS

—DE—

PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald & Cie,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de LOUIS GRUNEWALD, NLLE-ORLEANS.

1er oct87—1an

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.

1er nov88—1 an—mer,jeu,dim

D. H. Holmes.

800 DOUZAINES

de Bas à Raies de Fantaisie,

POUR DAMES,

Bien finis, seront vendus à moitié de leur valeur.

300 douzaines à .... 12½ c.
250 do à .... 15 c.
150 do à .... 25 c.
100 do à .... 30 c.

155 Canal St.

8juil—1an—dim mar jeu

ALLEZ CHEZ

MICHEL LION & CO.

CLOTHING,

Pour COSTUMES de PREMIÈRE COMMUNION et CHAPEAUX DE PAILLE, CHEMISES, &c., &c.

Une cravate en satin blanc sera présentée avec chaque habillement.

Nous vendons meilleur marché qu'aucun autre magasin.

Nous fabriquons tous nos costumes.

195 à 199, rue Decatur, coin Ste-Anne.

13 déc—1 an

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 2696.

A. W. MOFFETT.

Chantier de bois et moulin à raboter.

Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin.)

Vend du bois de cyprès et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards," chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.

28 sept—1 an Manufacture de wagons une spécialité.

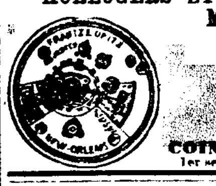
DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.,

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.



COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1819.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. B. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.

1 jan—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Newton Buckner, Chairman; Rodolphe Wousté, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov. '88—1an

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.

Bureau, 110 rue du Canal.

Entre St-Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

Nouveau Stock,

NATTES Jointless de Chine,

NATTES Jointless du Japon,

NATTES Jointless Damassées,

Le tout d'un genre tout à fait nouveau est d'un prix des plus réduits.

ELKIN & Cie.,

98 ...... Rue du Canal 98

RIDEAUX,

Renaissance, Colbert et Nottingham.

TOILE POUR HOUSSE, Blanche et de Fantaisie.

SHADES! SHADES! Pour Fenêtres.

CORNICHE, POLES.

TAPIS,

Velours, Moquette, Bruxelles, Trois Ply, Ingrain

CORTICINE, LINOLEUM, TOILE CIRÉE.

Le tout à grandes réductions.

24 oct—1an

LEON QUEYROUZE, "GROCER" EN GROS,

—Importateur de— VINS ET LIQUEURS

—Et marchand de— Produits des Campagnes et de l'Ouest

97 RUE DECATUR.

Membres Artificiels

Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par A. McDERMOTT,

200 St-Charles, entre Julia et St-Joseph. 8lmai—1 an

Simon

LES PHOTOGRAPHIES

Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et grossissement de peintures fanées.

CABINETS, No 133 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.

13fév—3m Mer Ven Dim

M. GUILLAUME MOTHE

Successeur de Eugène Braquet,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

COIN BOURBON ET ST-LOUIS.

12fév— Téléphone 710

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX 125 RUE GRAVIER.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er avril 1889.

Liste de publication.

Barbat Jean Marie	Leydet Joseph
Besançon Narcisse	Ley (madame) née Kirmen
Bonaventure Nital—Chabrolle	Licardie Léon
Daudin Charles	Lindecker Auguste Ferdinand
Darroux Pierre	Loski Anne
De la Londe Charles Arthur	Loski Jacques
Dethan Léon	Magnon Gaspard Jean
Didier Minot	Mallet
Dupont	Mailhés André
Durvilh Pierre	Mallard Charles
Enard Alexandre	Noiret Charles
Fayes Baptiste	Pacquet (époux)
Fourtier Léon	Pedeluye Hippolyte Lalanne
Gabert Jean	Perillat-Bottenet, François Marie
Gailliard Octavie	Quirin Joseph
Garlepied Edouard	Rebour Emile
Gauthier Marie François Eugène	Bottener Léon
Gaurin Emile	Roudanez (Georges et Charles)
Ganchou Daniel	Royère Pierre
Joret Léon Joseph Adolphe	Serot Jules
Jouchoux Simon	Schilts Georges
Lacoste	Veneri Joseph
Laffont Joseph	Vergniole Michel, époux
Laporte Jean Marie	Vincent Jean Baptiste
Lemonnier Léonard Severin	Y Barra (époux)
Levrey François Xavier	

LETTRES.

Castaing Eugène	Poisson Charles
Jacquet Désiré	Ségard Henri
Lamon Jean	Thibault Louis
Masson Joseph	Toussaint ou Marie Landay
Maugue Antonia	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er avril 1889. Le Consul, PAUL DEJARDIN.

C. LAZARD & Cie.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mar ven

ASSURANCES.

The Southern Insurance Company of New Orleans.

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Sixième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1888:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie		$383,988 83
Sur les risques de rivière		18,607 02
Sur les risques de mer		14,561 03
		$417,156 88
A ajouter: Primes non acquises de 1887		83,897 75
Total des primes		$501,054 63
A ajouter: Intérêt et profits et pertes		$24,089 51
Revenu total		$525,144 14
A déduire: Pertes payées—		
Sur risques d'incendies	$158,752 63	
Sur risques de rivières	2,298 81	
Sur risques maritimes	5,717 77	
Total pertes payées	$166,769 21	
Primes remboursées, et cancellations	46,198 01	
Commissions	58,744 51	
Réassurances	24,985 75	
Taxes et licences	6,928 12	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc.	37,044 68	
Total des déboursés		$340,670 28
Surplus		$184,473 86
Distribué comme suit:		
Réserve pour risques non expirés		$102,423 94
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées		37,500 00
Divers comptes de décembre 1888 non payés		1,699 27
Profits et pertes		42,840 65
		$184,473 86

ACTIF

A la valeur du marché:	
Argent en banque	$96,123 59
Argent au bureau	14 28
$25,000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent	31,625 00
$119,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Crossman	132,090 00
$86,900 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans	121,260 00
$30,000 bons de la Louisiane 4 pour cent	26,550 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatérales)	24,659 98
Une action du N. O. Produce Exchange	75 00
Une action du N. O. Sugar Exchange	175 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co.	50 00
25 actions de la N.O. Warehouse Co	525 00
Dépôt à l'Association du N. O. Fire Underwriters	150 00
Primes en cours de perception	50,789 14
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc.	2,000 00
	$486,095 99

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de réserve	9,714 86
Dividendes non réclamés	2,209 00
Réserve pour risques non expirés	102,433 94
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	37,500 00
Divers comptes non payés de décembre 1888	1,699 27
Balance (non compris le dividende de juillet 1888)	32,539 92
	$486,095 99

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 15 janvier 1889.

M. T. DUCROS, notaire.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.

(Signé): JOHN T. MOORE, Jr., J. H. MENGE, F. G. ERNST, THOS. J. WOODWARD, MORRIS SCHWABACHER

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital et de porter la somme de $15,285 14 au crédit du Fonds de Réserve.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire

Nlle-Orléans, 15 janvier, 1889.

DIRECTEURS.

H. Gally,	G. P. Harrison,
John T. Moore, Jr.,	F. G. Ernst,
D. Fatjo,	J. H. Menge,
M. Schwabacher,	Léon Joubert,
R. Milliken,	Geo H. Dunbar,
Adolph Meyer,	I. Hernsheim,
Joseph David,	R. Beltran,
D. A. S. Vaught,	E. K. Converse,
T. J. Woodward,	J. J. Gragard,
William Mehle,	Frank Roder,
Louis Bush,	Frank Barker,
	Ernest Miltenberger.

17 janv—1m

ETAT DE SITUATION —DE LA— Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans,

A LA NOUVELLE-ORLEANS,

En l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 26 février 1889.

ACTIF:

Prêts et escomptes		$1,813,817 91
Surtirages		64,690 00
Bons des E.-U., garantie de la circulation		200,000 00
Bons des E.-U., garantie des dépôts		200,000 00
Bons des E.-U. en main		3,200 00
Autres bons, actions et effets hypothécaires		670,464 10
Dû par des agents de réserve approuvés		283,817 11
Dû par d'autres banques nationales		295,190 30
Dû par des banques d'Etat et banquiers		41,011 55
Immeuble, mobilier et installation		95,616 53
Dépenses courantes et taxes payées		7,548 67
Primes payées		91,939 09
Chèques et autres items comptant	$1,555 70	
Echange pour le Comptoir d'Echange	196,138 24	
Billets d'autres banques	30,059 00	
Monnaie fractionnaire (comprenant les nickels)	1,688 76	
Espèces, y compris des certificats en or du Trésor	444,695 50	
Billets Legal tender	290 000 00	963,087 90
Fonds de rachat en la possession du Trésorier des E.-U., 5 pour cent de la circulation		9,000 00
Total		$4,739,372 45

PASSIF.

Actions du capital payées		$200,000 00
Fonds de surplus		550,000 00
Profits indivis		66,965 47
Billets de banques nationales à percevoir		173,450 00
Dépôts individuels retirables sur chèques	$3,076,715 33	
Certificats de dépôts sur demande	65,542 50	
Chèques certifiés	89,078 05	
Chèques du caissier à rentrer	42,194 50	
Dépôts des E.-U.	220,000 00	3,493,530 38
Dû à d'autres banques nationales		91,812 25
Dû à des banques d'Etat et banquiers		163,614 35
Total		$4,739,372 45

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Je, WILLIAM PALFREY, caissier de la susdite banque, jure solennellement que l'exposé qui précède est vrai, autant que je le sache et croie.

WILLIAM PALFREY, Caissier.

Fait sous serment et signé pardevant moi, le 7ème jour de mars 1889. GEO. W. CHRISTY, Notaire.

Trouvé correct par: JOHN H. HANNA, SAM'L DELGADO, FRANK T. HOWARD, Directeurs.

8mars—2t

Avis.

Pension et logement à $4.00 par semaine. Vincent Marty, propriétaire, 40 rue Toulouse.

10mars—1mois tous les jours

AMUSEMENTS.

Positivement 8 jours seulement.

—COMMENÇANT—

DIMANCHE, 14 AVRIL.

AU PIED DE LA RUE DU CANAL.

3 PALAIS FLOTTANTS 3 DE EUGÈNE ROBINSON

Les portes s'ouvriront tous les jours à 1 et 7 p. m. Représentations à 2 et 8 p. m.

3.. heures d'amusements continus.. 3

Sièges réservés pour chaque représentation à vendre au Museum ou sur les bateaux.

11avril au 20avril—

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES

La semaine commençant le 11 avril 1889.

Salle Curio: Dernière semaine du Musée Eden—Objets d'art—Sam, l'enfant étonnant à la grosse tête.—Ali Aleb, le Turc transparent.—Théâtre No 2—De Camo, le célèbre jongleur.—Théâtre No 1—Bebe Earlscott, troupe de vaudeville et notre stock dans la comédie ayant pour titre: "Dissection". 11avril—

Galathée! Galathée!

Dernières Semaine.

Une Statue de pierre s'animant sous vos yeux.

L'événement et la merveille de l'Exposition de Richmond.

Exhibition de courte durée Rue du Canal 164, en face du Grand Opéra House.

Prix d'entrée, 10 cents. Enfants moitié prix.

Les portes s'ouvrent chaque jour à 2 heures de l'après-midi. Représentations tous les quarts d'heure—après midi et soir.

Voyez Galathée, tout un mystère.

Samedi et Dimanche. Jours d'Enfants—à moitié prix:

Dernière soirée et dernière représentation dimanche soir. 2avril

GRAND BAL PARE

—Donné par la—

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans,

LE SAMEDI, 4 MAI 1889,

A la Salle de l'Artillerie Washington.

(A un îlet de la Place Lafayette.)

Prix du billet $1.00

MM. les Sociétaires sont informés qu'ils seront admis sans carte. Pour les demandes d'invitations de dames, s'adresser à la Direction, laquelle se réunit à l'Asile, tous les vendredis à 7 heures du soir.

Par ordre du Président, J. BAYLE.

L. SIMON, Secrétaire. 7 avril—4 mai

Comité des Trente.

Pour l'organisation de la fête nationale du 14 juillet.

La colonie française de la Nlle-Orléans est priée de se réunir le dimanche 14 avril 1889, à 1 heure p. m., au local de l'Union Française, rue des Remparts, afin de procéder au renouvellement du dit comité pour la célébration du centenaire de la fête nationale du 14 juillet 1889.

Par ordre du Président. L. P. BOUBY.

G. BOUÉ, Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, le 31 mars 1889.

31 mars—31—7 14 avril

ETAT DE SITUATION DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOME" DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Pour l'année prenant fin le 31 décembre 1888.

ENCAISSEMENTS.

Primes sur les risques d'incendie	$243,629 43	
Primes sur les risques de rivière	32,191 74	
Primes sur les risques de mere	4,152 01	
Primes non expirées de 1887	61,687 31	—$341,660 49
Moins, primes non expirées de 1888		81,125 35
		$260,535 14
A AJOUTER.		
Escompte et intérêt	$21,744 25	
Loyers	985	—$ 22,729 25
		$283,264 39
DÉBOURSÉS.		
Pertes par l'incendie	$112,020 35	
Pertes sur les rivières	1,613 64	
Pertes sur les mers	6,419 77	
Cancellations et réassurances	75,134 84	
Taxes et dépenses	21,321 69	
Réserve pour pertes non ajustées	20,000	
Dividendes payés en juillet 1888	11,000	—$247,510 29
Profits nets		$ 35,754 10

La Compagnie possède l'actif suivant:

	1888.
$167,000 Bons consolidés Crossman Ex.	$187,040 00
Argent en banque	140,145 98
Billets à recevoir (Prêts et Collatéraux)	53,850 00
Propriété foncière (Bâtisse où est établie la Compagnie) (en 1887 $40,000)	35,000 00
10 Actions de la Banque Nationale Mutuelle	1,300 00
Primes en voie de perception	42,033 52
Total	$459,369 50

Nous, soussignés, jurons solennellement que ce qui précède est un exposé correct fait d'après les livres de la dite Compagnie.

THOS. SEFTON, Président.

JNO. G. BYRD, Secrétaire.

Jos. Bayle, rapporteur, et Wm. T. Hardie et E. Borland, membres du comité de finances de la Compagnie d'Assurances du Home, dûment assermentés, ainsi que l'exige la loi, ont déclaré que l'exposé ci-dessus est correct sous tous les rapports.

JOS. BAYLE, Rapporteur. WM. T. HARDIE, E. BORLAND.

Fait et signé sous serment pardevant moi, en mon étude, 162 rue de la Commune, Nouvelle-Orléans, Lne, ce 11me jour de janvier 1889.

13janv—1mois JAMES FAHEY, Notaire.

ETAT TRIMESTRIEL —DE LA— Banque d'Epargnes Germania,

No 51 Rue du Camp,

A la clôture des affaires, le 30 mars 1889.

ACTIF.

Actions et bonds		$1[illegible],907 50
Prêts sur hypothèques		90,929 50
Prêts à échéance garantis par dépôts de titres (*collatérals*)		14,215 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (*collatérals*)		589,138 55
Dépenses courantes et taxes payées		2,598 40
Argent comptant	$137,511 55	
Cash items	2,947 28	140,458 83
		$982,247 78

PASSIF.

Capital payé		$100,000 00
Profits non divisés	$55,136 27	51,136 27
Moins dividende payé aux actionnaires, 2 janvier 1889	4,000 00	
Intérêt encaissé		10,634 07
Dû aux déposants		820,337 44
Dividendes non payés		140 00
		$982,247 78

Je certifie que l'état précédent est vrai et correct.

G. AD. BLAFFER, Caissier.

Déclaré correct: J. E. MERILH, J. HASSINGER.

31mars—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 11 AVRIL—CLASSE No 186

Tirage de 4 heures P. M.

34 47 65 33 22 3 43 30 21 67 1 48

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 11 avril 1889—4 heures P. M.

J. A. A. BOUSSEAU, W. F. PINCKARD, DAN. A. WILSON, Commissaires.

PEERLESS DYES Les meilleures. Chez Droguistes.